

Décryptage

Envol graphique de papillons de papier

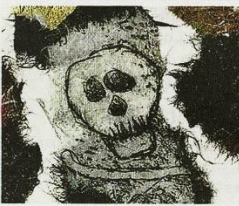
Irène Languin
@Gazonee

Il s'agit d'une bonne cinquantaine de papillons à déployer leurs ailes légères sur les murs de la galerie Ligne Treize, à Carouge. La nuée multicolore tapisse les parois, conférant à l'espace des airs de cabinet de curiosités. Toutefois, ces papillons-là ne se sont pas laissés épingler dans une boîte entomologique: ils ont été capturés dans le papier par le graveur Albert Lemant. L'artiste français a intitulé son exposition «Imagos», mot latin signifiant «image», mais terme pareillement utilisé en biologie pour désigner le stade final du développement des lépidoptères.

«Le point de départ de ce travail était purement graphique, explique celui qui a entamé sa carrière comme taille-doucier. Je n'avais pas du tout réfléchi à l'animal papillon, le thème fonctionnait comme une abstraction. J'ai commencé à en regarder de près depuis, c'est fascinant!» Le modèle ci-contre a ceci de particulier qu'il raconte une histoire, principe cher à son créateur, également auteur et illustrateur de livres jeunesse. S'il avait dû lui donner un nom, il l'aurait baptisé le «papillon Christian Lacroix», tant sa mise évoque l'extravagance des imprimés du couturier arlésien. Le crâne sur son dos rappelle celui que porte le sphinx tête de mort. «J'aime tout ce qui est mystérieux et sacré. J'avais à peine 20 ans lorsque j'ai assisté au Carnaval de Bâle. Cet événement m'a bouleversé et inspire encore ma production.»

Mêlant les techniques de l'eau-forte et du collage, les poétiques compositions d'Albert Lemant relèvent, de son propre aveu, du «bricolage». En attrapant la fragile beauté de ces insectes dans la trame de ses monotypes, il rend doublement hommage à leur caractère éphémère. Car à la brièveté de leur existence s'ajoute leur disparition en masse causée par l'action nuisible et irréfléchie de l'homme sur son environnement.

Albert Lemant, «Imagos» Jusqu'au 1^{er} décembre chez Ligne Treize, rue Ancienne 29, à Carouge. www.galerielignetreize.ch



● La tête de mort est récurrente dans l'œuvre d'Albert Lemant, qui avoue une fascination pour le motif de la danse macabre. Cette vanité est le fragment d'une gravure réalisée il y a quelques années, sur laquelle figurent divers objets présents dans l'atelier de l'artiste. Parmi eux, une pipe ornée d'un crâne ayant appartenu à un soldat anglais durant la Première Guerre mondiale. La morbidité du dessin, qui renvoie à la précarité de la vie, est largement tempérée par le rouge chatoyant qui pare les ailes.



● C'est du papier chiffon qui compose le fond du tableau. En coton très épais, il peut recevoir les autres couches sans bouger. Souhaitant qu'on puisse en apprécier la structure, Albert Lemant a présenté ses pièces sans cadre, punaisées à même le mur. Quelques-unes sont tout de même affichées dans des caisses américaines, technique d'encadrement où l'image demeure à distance du verre, clin d'œil au cabinet de curiosités.



● Des neuf bribes de papier qui composent le lépidoptère, seules les trois dorées avaient déjà leur couleur. Les autres sont gravées à l'eau-forte. Leur matière et leurs teintes à la fois transparentes et lumineuses font penser à des tissus.

● Pour créer ses «Imagos», le graveur a pratiqué le recyclage, réutilisant des bouts de plaque ou d'anciennes estampes. Après avoir découpé les divers imprimés en morceaux afin de composer le dessin, il les a encollés puis passés sous presse. Les petites franges occasionnées par la déchirure du papier Japon rendent merveilleusement justice aux ailes et à leur texture veloutée.